

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: Ancien Régime : récits de voyageurs
Autor: Chardonnens, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en 1971, Alain Chardonnens est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Broye et l'ancien hôpital cantonal. Licencié en histoire, il a rédigé son mémoire sur la conception européenne de Gonzague de Reynold. Il enseigne l'histoire à l'ECDD et collabore à «La Broye». Sa prochaine publication est consacrée aux récits de voyageurs dans le canton de Fribourg du XVI^e siècle à nos jours.

ANCIEN RÉGIME RÉCITS DE VOYAGEURS

De nombreux écrivains voyageurs ont traversé la Gruyère pour se rendre de Fribourg à Lausanne. Pourquoi a-t-il fallu attendre la fin du XVIII^e siècle pour qu'ils s'intéressent enfin à cette région? Quelles sont leurs impressions? Quelle image se font-ils de la Gruyère?

monstre que la perception de la région véhiculée dans ces textes du XVI^e au XVIII^e siècle revêt une coloration «neutre et sauvage»¹.

En effet, durant cette période, les récits de voyage portent presque exclusivement sur les aspects politiques et historiques du Corps helvétique. Que ce soit Blaise de Vigenère dans ses *Commentaires* (1576), Josias Simler avec *La République des Suisses* (1578), ou encore Jean-Baptiste Plantin avec son *Abrégé de l'histoire générale en Suisse* (1666), la Gruyère, si elle est citée, n'est qu'un simple bailliage de la République de Fribourg. La situation n'évolue guère dans les premières années du XVIII^e siècle avec les écrits du baron d'Alt ou d'Abraham Ruchat.

Comment cette situation s'explique-t-elle? Claude Reichler déclare dans un article consacré aux balbutiements du récit de voyage que la Suisse demeure une terre mal connue jusqu'à la fin du XVII^e siècle par les pays voisins². Ce n'est qu'avec la révocation de l'Edit de Nantes que les réformés décriront les villes coreligionnaires dans lesquelles ils ont trouvé refuge. Alors que les paysages genevois ou vaudois sont joliment décrits, il n'en est rien pour la Gruyère, rattachée à l'Etat catholique fribourgeois. Il faut toutefois attendre les Anglais qui, en réaction au classicisme français, sont en quête d'une nouvelle esthétique (le sublime) qu'ils trouvent dans les Alpes suisses. N'oublions pas non plus de prendre en compte l'impact des

¹ BORCARD, Patrice: «*Voyage autour d'une image. L'invention de la Gruyère (XVI^e-début du XX^e siècle)*», in Cahiers du Musée gruérien, 1989, p. 7.

² REICHLER, Claude: «*La bibliothèque des voyageurs*», in Histoire de la littérature en Suisse romande, t. I, Lausanne, 1996, pp. 243-253.



philosophes des Lumières qui voient la trace de la démocratie originelle dans les communautés montagnardes suisses! Au XVIII^e siècle, l'Europe commence à s'intéresser au «mythe suisse». L'évolution de l'Etat (centralisation) et de la société (accroissement des villes, nouvelle division du travail) accroît l'inquiétude d'une population qui trouve en Suisse certaines valeurs développées par les Lumières. *La Nouvelle Héloïse* (1761) de Rousseau diffuse l'image d'une Suisse idéale, bucolique et heureuse. Les Alpes sont perçues comme l'espace même de la liberté et de la pureté. De nombreux auteurs sont séduits par les paysages montagneux et s'intéressent de près à leurs habitants, ces nouveaux «bons sauvages» alpins.

Considérée comme une simple entité administrative de la République de Fribourg, la Gruyère doit attendre le retentissement de la «Nouvelle Héloïse» pour être associée au mythe suisse. Cosmographie de Sébastien Münster, 1540.

Collections du Musée gruérien

3 Né à Rimini, Joseph Garampi (1723-1792) est affecté aux archives secrètes du Vatican, puis à celles du château Saint-Ange. Il devient évêque de Béryte et de Montefiascone, puis cardinal (1785).

4 Mgr GARAMPI, Joseph: «*Voyage de Mgr Joseph Garampi dans le canton de Fribourg, 1761-1763*», in Nouvelles Etrennes fribourgeoises, 1891, p. 63.

5 Née à Nancy, Adélaïde Edmée Prévost (1755-1844) épouse en 1780 Alexis-Janvier-Lavive de La Briche qui décède en 1785 lors d'un voyage en Suisse. Ses salons parisiens sont ouverts de la Révolution jusqu'en 1830.

6 ZURICH, Pierre de: *Les voyages en Suisse de Madame de La Briche en 1785 et 1788*, Neuchâtel/Paris, 1935, p. 103.

7 BORCARD, Patrice: *op. cit.*, p. 9.

8 Préfet du département de l'Oise, Jacques Cambry est membre de l'Académie de Cortone et de la Société d'agriculture du département de la Seine.

9 CAMBRY, Jacques: *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie*, t. 1, Paris, An X de la République, p. 140.

Pourtant, la Gruyère se situe en marge des intérêts des écrivains voyageurs. Citons l'exemple de Mgr Garampi³ qui, se rendant de Fribourg à Lausanne en 1762, s'arrête à Bulle, ville pour laquelle il ne montre guère d'émotions: «A dix heures du matin, nous arrivâmes à Bulle, lieu assez considérable, mais très pauvrement construit. Il y réside un bailli de Fribourg. Outre la paroisse, on y trouve un couvent de Capucins, où Monseigneur célébra la sainte messe. Jusque-là, la route est très large et très bien entretenue, quoiqu'elle circule entre des montagnes avec autant de montées que de descentes.»⁴

Des images en gestation

Il faut attendre le dernier quart du XVIII^e siècle pour que les écrivains voyageurs s'intéressent de près à la Gruyère. Si en 1781, dans ses *Tableaux*, La Borde perçoit la région comme une simple entité économique (fromages) dénuée de personnalité, plusieurs auteurs, influencés par le romantisme naissant, relèvent quelques années plus tard les vertus primitives du peuple des bergers évoluant dans de beaux paysages. Ces récits de voyage abondent de clichés à l'égard de cette civilisation pastorale, épargnée par les maux des sociétés urbaines.

Ainsi, le récit de Madame de La Briche⁵ est le premier à mettre en valeur les paysages et ses bons bergers. Elle considère la Gruyère comme un paradis: «C'est le plus beau, ou plutôt le seul beau pays du canton de Fribourg (...).»⁶ Elle y aperçoit «les plus belles prairies arrosées par des ruisseaux charmants, des montagnes couvertes de pâturages et de verdure, de jolis chalets en amphithéâtre sur ces montagnes, des paysannes presque toutes jolies, habillées avec soin et propreté (...).» Séduite par le lieu et ses habitants, elle confie qu'«on ne peut décrire de sang-froid une vue si délicieuse». La région apparaît comme idyllique. Les bons bergers «ont toute la simplicité de la vie pastorale, contents de vivre dans un climat riant et fertile, sans impôt, sans corvée, sans vexation d'aucune espèce». Les inquiétudes liées à ce monde en mouvement disparaissent dans cet espace rassurant qui offre une vision ordonnée et stable. D'ailleurs, comme le souligne Borcard, l'auteur ne mentionne même pas les troubles survenus lors de l'insurrection de Chenaux⁷...

Même son de cloche chez Jacques Cambry⁸ qui sillonne la Gruyère en août 1788. Dans ses écrits d'inspiration très rousseauiste, l'auteur s'intéresse à la vie quotidienne de ces «heureux bergers» et à la fabrication du fromage⁹. Cambry est le premier à relever quelques coutumes «qu'on



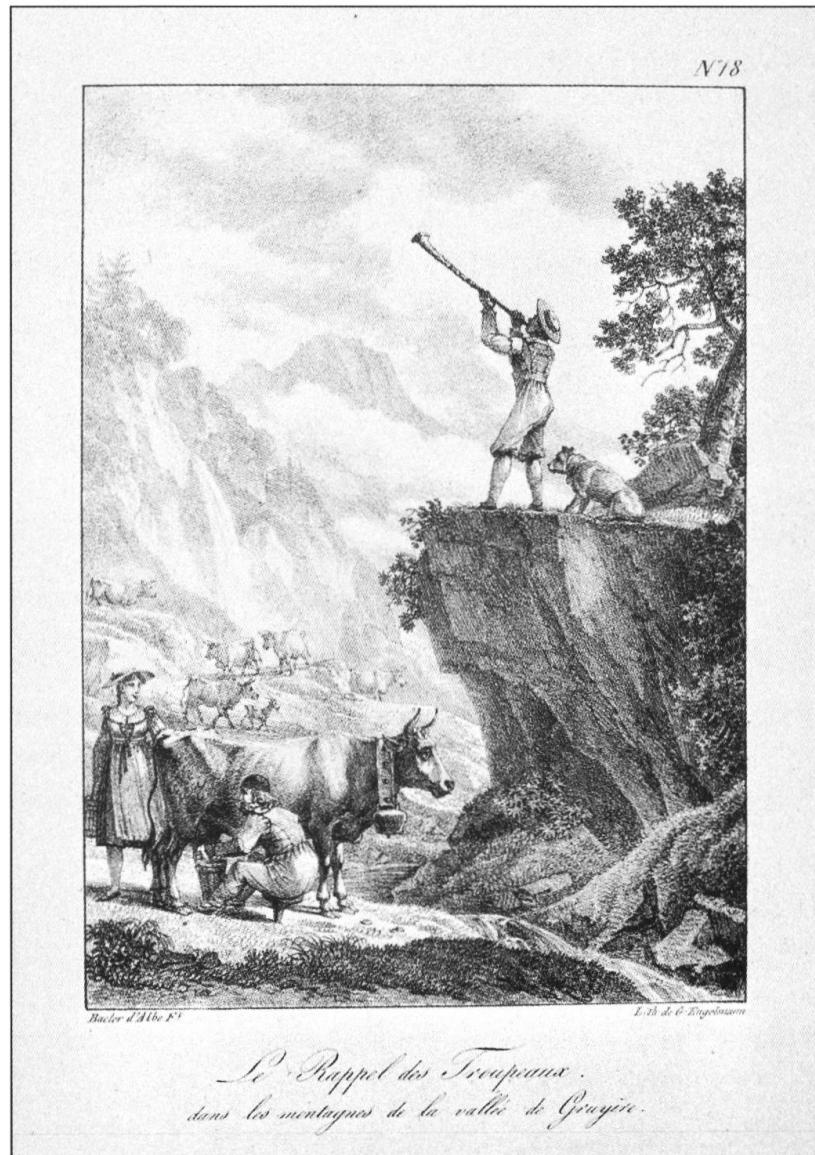
trouve chez les Sauvages, chez tous les peuples de l'antiquité, dans tous les lieux enfin où l'on vit de la nature». Le parallèle entre bon sauvage et bon berger est donc solidement établi. Les montagnards sont «doux, bons, innocents et sobres» et les troupeaux montent à l'alpage dans un «sentiment de joie». Rien à voir avec ces vachers italiens de l'autre versant des Alpes, «barbares» s'occupant si mal de leur bétail!

Des permanences sécurisantes dans un monde en mutation

L'éclatement de la Révolution française et la chute d'un monde établi depuis des siècles – l'Ancien Régime – amplifient la perception de l'espace gruérien comme un havre de paix dans lequel les valeurs primitives existent

10 Promis à une carrière militaire, Léger-Marie-Philippe Tranchant (1769-1815), comte de Laverne, fuit la Révolution française (1793). Il publie son *Voyage d'un observateur de la Nature et de l'Homme dans les Montagnes du Canton de Fribourg, et dans diverses parties du pays de Vaud en 1793* à Paris (1804). En 1800, il regagne la France où il travaille dans l'administration.

11 BRIDEL, Philippe-Sirice: «Coup d'œil sur une contrée pastorale des Alpes», in *Le Conservateur suisse, ou Recueil complet des Etrennes helvétiques*, t. IV, Lausanne, 1855, p. 186.



Parmi les clichés répandus par les écrivains à la fin du XVIII^e siècle figure le «bon sauvage, gardien des valeurs primitives».
Lith. de G. Engelmann.
Collections du Musée gruérien

**«Après avoir diné à Bulle,
nous allâmes, moitié à pied,
moitié en «charaban»,
parcourir en détail cette vallée
que nous avions traversée
en arrivant. Nous montâmes
ensuite à un chalet à mi-
côte, où nous fûmes assez
heureux pour trouver des
vaches. Nous étions au com-
mencement de septembre
et les vaches ne redescendent
du haut des montagnes
qu'à la fin de ce mois. Nous
les vîmes traire, nous vîmes
faire le fameux fromage de
Gruyères, nous mangeâmes
une crème excellente. Son
épaisseur ne l'empêche pas
d'être douce et elle a un goût
délicieux: celle du haut des
montagnes est plus épaisse
encore et aussi douce; on est
obligé de la couper avec
la cuillère ou le couteau, mais
on ne peut en manger que
fort peu. Celle que nous eûmes
à ce chalet était, il me sem-
ble, la perfection de la crème.»**

**(ZURICH, Pierre de: *Les voya-
ges de Madame de La Briche
en 1785 et 1788*, p. 102)**

encore à l'état brut. Fuyant la France révolutionnaire, Tranchant de Laverne¹⁰ s'installe à Montagny-la-Ville. Ecœuré par le comportement des hommes, il porte dorénavant son regard sur la nature et ses habitants. En fidèle lecteur de Rousseau, il voit dans les montagnes fribourgeoises un «paradis perdu» miraculeusement épargné par la Providence. Il n'hésite pas à comparer le Moléson avec le Sinaï ou l'Olympe. Sur le chemin qui le mène dans les Pré-alpes, rien ou presque ne retient son attention, si ce n'est les habitants de Bulle: «Les Bullois (...) ont contracté un caractère de fierté et d'indépendance qui a donné plus d'une fois de l'inquiétude à leurs souverains de Fribourg.» Peu à peu, le Gruérien est doté d'une personnalité spécifique.

Arrivé au sommet du Moléson, Tranchant de Laverne contemple le panorama, «magnifique spectacle». Il se plonge dans des réflexions rousseauistes, louant les vertus primitives que les Suisses ont conservées et la préservation miraculeuse de ce monde non touché par la civilisation. Ne pense-t-il pas en effet que la cause de l'autodestruction de la France est due aux Lumières, aux philosophes, à Voltaire? Les hommes, après le châtiment divin du déluge, ont trouvé refuge sur les hauteurs et sont, depuis lors, les gardiens des valeurs primitives. Pas de doute, les Gruériens sont les descendants de ces «pères de la nation». Il évoque encore la vie quotidienne du berger, le futur armailli, «une fort belle race d'hommes» qui «semblent heureux». Puis, se dirigeant du côté de Vevey, il ne manque pas de tempêter contre la dépravation des mœurs du plateau.

Aux origines du «gruérianismus»

Si les différents récits de voyage exposés ici n'ont obtenu qu'un faible impact, ils ont le mérite d'éveiller l'intérêt d'auteurs suisses qui, à leur tour, façonnent le mythe romantique des Alpes. Le doyen Philippe-Sirice Bridel, pasteur vaudois et fer de lance de l'helvétisme, est l'un d'eux. Parcourant la Gruyère en 1797, il en dégage une personnalité distincte à travers le paysage, la civilisation, la race et l'histoire. Bridel s'insurge contre l'«invasion littéraire» étrangère et déclare que les montagnes, l'histoire et le folklore n'appartiennent qu'aux seuls indigènes. Désirant s'écartier des auteurs européens, il utilise pourtant lui aussi le mythe de «l'âge d'or» et glorifie également la civilisation pastorale.

Ainsi, dans son *Coup d'œil sur une contrée pastorale* (1798-1799), l'auteur insiste sur la beauté primitive de la Gruyère. Les montagnes exercent une influence salvatrice sur les montagnards, les préservant des méfaits de la



civilisation. Le peuple des montagnes est vu comme «honnête, loyal, exempt d'ambition, fidèle aux affections de la nature comme aux devoirs de la religion, et d'une moralité à l'épreuve de la versatilité des systèmes philosophiques»¹¹.

Le doyen déclare avoir trouvé la «race des vieux Suisses», fervents gardiens des traditions, dans la vallée de Bellegarde. Mais Bridel s'intéresse également à l'histoire des comtes de Gruyère et au folklore de la région. Ses écrits, publiés dans les *Etrennes helvétiques*, rencontrent un succès considérable, d'autant plus que l'Ancien Régime vacille et que, déboussolés, nombreux sont ceux qui se raccrochent à ces valeurs idéalisées.

Indéniablement, le dernier quart du XVIII^e siècle représente un tournant important dans la représentation de la Gruyère dans les récits de voyage. Longtemps ignorée, traitée au début du XVIII^e siècle comme une simple entité administrative, la région voit sa personnalité s'étoffer depuis l'avènement du romantisme, déjà perceptible à la veille de 1789. Elle fait partie intégrante du mythe suisse, reprenant les clichés de la civilisation pastorale épargnée par la civilisation corruptrice. Le chaos engendré par la Révolution française renforce encore cette image. Les graines du «gruérianismus» peuvent germer.

«Au sortir de Seedorf, je parvins sur des hauteurs d'où je découvris les montagnes qui dominent Fribourg. Cette chaîne, chargée de pâturages, de cultures et de belles habitations, ferme le canton de Fribourg, depuis les frontières de celui de Berne jusqu'au lac de Genève, en offrant sans interruption un coup d'œil riant et champêtre. Cet aspect, source de tant de jouissances, me démontrait l'avantage des pays de montagnes sur les plaines, et faisait éprouver à mon âme la magique impression des contrastes.»

(TRANCHANT DE LAVERNE,
Léger-Marie-Philippe: *Voyage d'un observateur de la Nature et de l'Homme, dans les Montagnes du Canton de Fribourg, et dans diverses parties du pays de Vaud en 1793*, pp. 6-7)